



LA RÉCONCILIATION ENTRE JUIFS ET CHRÉTIENS LE TEMPS DE LA FRATERNITÉ

Le Colloque organisé pour le 50^e anniversaire de *Nostra Aetate*, le 22 novembre, au Lycée Saint-Vincent à Rennes, par le Groupe Jules Isaac (groupe rennais de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France - AJCF) en relation avec l'Église catholique en Ille-et-Vilaine et l'Association Culturelle et Cultuelle Israélite de Rennes (ACCI), a rassemblé une centaine de participants autour du paragraphe 4 « Les relations de l'Église catholique avec le peuple juif ».

Ils ont pu entendre des personnalités juives et chrétiennes affirmer que ***Nostra Aetate* a été un événement majeur**. Chaque intervenant avait à définir les enjeux pastoraux et théologiques pour demain et débattre de l'actualité du dialogue judéo-chrétien. Comment dépasser toute théologie de la substitution et engager un dialogue qui prenne en compte les deux traditions chrétienne et juive ? Comment inscrire le judaïsme d'hier et d'aujourd'hui dans la catéchèse ?

Un laïc nommé Isaac au Vatican

Préparée par des pionniers comme Jules Isaac et voulue par le pape Jean XXIII, la déclaration du concile Vatican II, *Nostra Aetate*, est proclamée après bien des vicissitudes, le 28 octobre 1965. C'est un parcours sans précédent, « une mission sacrée », qui a conduit Jules Isaac jusqu'au Vatican pour « redresser l'enseignement chrétien » vis-à-vis du judaïsme et passer de « l'enseignement du mépris » à « l'enseignement de l'estime ».



Né à Rennes dans une famille israélite française patriote et républicaine, il est mis au ban de la nation par le statut antijuif de Vichy (1940). Menant une vie de reclus, marqué également dans sa chair par la Shoah, il découvre qu'il n'y a plus de place pour les Français israélites. Dans la clandestinité, il commence à rédiger son œuvre maîtresse *Jésus et Israël* et démontre par l'analyse historique que l'antisémitisme prend ses racines dans la chrétienté. Il contribue à établir un programme de redressement de l'enseignement chrétien en dix points à la Conférence de Seelisberg (1947) qu'il portera au pape Pie XII (1949). Le 13 juin 1960, lors d'une audience privée avec le pape Jean XXIII à Rome, il présente avec audace ses requêtes pour le redressement de l'enseignement chrétien. L'entretien est chaleureuse. À la fin de l'entretien, il lui demande s'il pouvait emporter quelque parcelle d'espoir, Jean XXIII a ces mots : « Vous avez droit à plus que de l'espoir ».

Les intervenants du colloque de gauche à droite
Joël Thierry, du Groupe Jules Isaac
Liliane Apotheker, vice-présidente juive de l'ICCJ
Monseigneur Pierre d'Ornellas,
Raphy Marciano, directeur de l'Espace Culturel et Universitaire Juif d'Europe
Bruno Charmet, directeur de l'AJCF.

Le rôle fondateur de *Nostra Aetate*

Point de départ d'une véritable conversion de l'Église catholique dans sa manière de rencontrer le peuple juif et de lire les Écritures, la déclaration conciliaire a bouleversé deux mille ans de défiance et de mépris envers le peuple juif. En célébrant le jubilé de *Nostra Aetate* à Rome devant l'International Council of Christians and Jews (ICCJ), le pape François a souligné : « nous pouvons voir les nombreux fruits qu'elle a portés et apprécier avec gratitude le dialogue entre Juifs et Catholiques ». C'est un tournant décisif entre la Synagogue et l'Église, le chrétien découvre le Juif réel d'aujourd'hui au-delà des préjugés séculaires. Il en est de même pour le Juif qui peut dépasser sa peur et sa méfiance et rencontrer le Chrétien dans un dialogue fructueux.

Un effort d'écoute et d'estime réciproque

Nous avons atteint aujourd'hui une maturité du dialogue. Ce sont les rencontres dans le respect de nos différences qui nous aident mutuellement à approfondir les richesses de la Parole de Dieu. Nos diversités d'approche sont source de richesse. Le chrétien en vient à écouter le Juif, le Juif à considérer autrement le Chrétien. On est d'accord sur nos désaccords.

L'Église redécouvre la fraternité avec le peuple juif

La Commission pour les relations religieuses avec le Judaïsme du Vatican a publié une « Réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs à l'occasion du 50^e anniversaire de *Nostra Aetate* » (cf. p.4)

Il nous faut faire l'effort de nous chercher, avec une nécessaire certitude que tout chrétien a cessé d'avoir un objectif de conversion. Que les chrétiens reconnaissent le judaïsme comme une spiritualité spécifique et vivante. Il y a encore de la méfiance entre nous. Trop de Chrétiens et de Juifs ignorent le rapprochement et les nouvelles relations entre Juifs et Chrétiens. Le désir d'humilité chrétienne est encore peu perçu par les Juifs car ils ont vécu l'arrogance chrétienne. Ne cherchons pas à éviter les difficultés du dialogue car les blessures ne sont pas guéries et la Shoah plane encore sur nous. Dans un Moyen-Orient déchiré, la signification spirituelle de la terre d'Israël est essentielle.

Les enjeux théologiques

L'Église redécouvre la fraternité avec le peuple juif. L'essence de la religion monothéiste est la fraternité, la source première de justice et de paix. Le judaïsme est intrinsèque au christianisme. Dans la filiation entre judaïsme et christianisme, la Synagogue est la mère de l'Église. Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est l'Unique. Dieu unifie et les désunions ne peuvent être issues de la parole de Dieu. Dieu ne peut susciter ni rivalités, ni inimitiés. Dieu est Un, il est toujours celui qui rassemble dans l'unité.

Les auteurs du Nouveau Testament sont imprégnés de la tradition orale d'Israël et font partie de la communauté d'Israël. Il n'est pas possible de séparer leurs écrits de leur identité juive. L'enjeu est d'avoir une connaissance théologique des Pharisiens. Les écrits des auteurs juifs du Nouveau Testament s'ajoutent à la Bible Hébraïque pour former un tout. Un autre enjeu théologique, c'est la tradition vivante de l'Église et la tradition orale d'Israël. Entre les deux, il existe un lien intrinsèque. S'agit-il de deux voies parallèles ? L'interprétation de « la voie » n'est-elle pas déjà dans la Thora ?

Une fraternité à cultiver

Le dialogue judéo-chrétien doit se garder de la tentation du syncrétisme : la vérité, ce n'est pas le consensus, la vérité c'est la dimension qui permet de pacifier nos désaccords. L'état des lieux du dialogue judéo-chrétien, dressé au cours de ce colloque, a été vécu par chacun, participant ou intervenant, comme un moment d'une grande qualité spirituelle pour ouvrir en grand les portes de la fraternité retrouvée.